



FOIRES

À la Brafa, suspense sur Rubens

L'éclectisme et la qualité des œuvres présentées, dans tous les domaines de collection et à différents niveaux de prix, confirment la réputation de la foire belge.

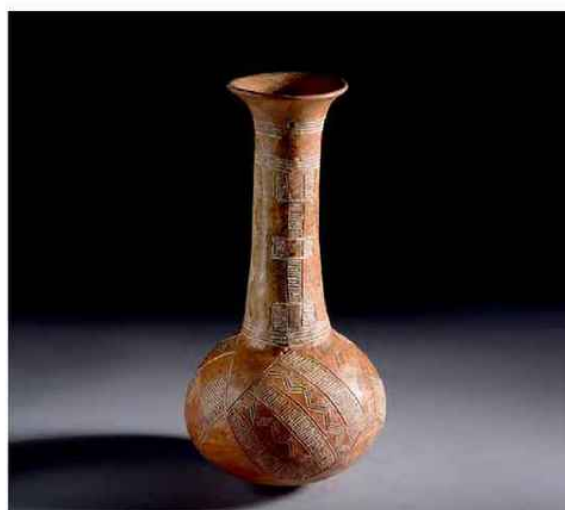
Par Armelle Malvoisin



Dans une ambiance très détendue et conviviale s'est ouverte, le 24 janvier, la 63^e édition de la Brafa (Brussels Antiques & Fine Arts Fair) pour trois jours de vernissage, avant son ouverture au public le samedi 27 janvier. La première journée, réservée aux collectionneurs du premier cercle des 134 exposants, s'est clôturée par un dîner de 1850 convives dans les allées de la foire. Ces privilégiés étaient ravis de discuter de leurs premières découvertes et achats.

Entre coups de cœur...

Pour sa première participation, Art Ancient Gallery de Londres avait notamment apporté quatre-vingts bouteilles chypriotes en terre cuite à décor géométrique, datant de 2200 ans av. J.-C. Ces objets d'aspect extrêmement moderne furent réunis entre 1960 et 1980 par le collectionneur Desmond Morris, plus connu comme zoologiste et auteur du *Singe nu*, qui leur consacra un ouvrage très pointu (*The Art of Ancient Cyprus*, Oxford, Phaidon, 1985).



Bouteille en terre cuite, Chypre, vers 2200 av. J.-C.
Hauteur : 20 cm, ancienne collection Desmond Morris.
Courtesy Art Ancient Gallery, London, Brafa 2018.



Le spectaculaire tableau de la première moitié du XVII^e siècle, *La Chasse de Diane et des nymphes*, a été identifié comme un Rubens.

Peter Paul Rubens avec Paul de Vos et Jan Wildens
La Chasse de Diane et des nymphes,
vers 1640-1645, huile sur toile, 155 x 199 cm.
Courtesy Galerie Kjaas Muller, Bruxelles, Brafa 2018.

Le stand ne désemplit pas le jour du vernissage pour admirer ces terres cuites toutes emportées (3 500 euros pièce) par plusieurs nouveaux clients, dont vingt-deux bouteilles à un jeune collectionneur d'art contemporain. Même succès pour les masques de danse Yaka du Congo (ayant exceptionnellement conservé leur raphia) chez le Belge Didier Claes, partis très rapidement dans différentes collections, pour 12 000 à 18 000 euros pièce. Le Français Xavier Eeckhout, spécialiste de la sculpture animalière, était aux anges après avoir cédé six pièces entre 2000 et 150 000 euros dans les premières heures, dont deux sculptures majeures: un *Puma mâle* en plâtre ciré de Rembrandt Bugatti et un *Éléphant* de Pompon.

... et achats plus raisonnés

La galerie genevoise Phoenix Ancient Art, qui s'est félicitée d'avoir vendu huit pièces (dont cinq de sa sélection « Young Collectors ») en deux jours, présentait en vedette une sublime tête romaine en bronze de la période augustéenne (10-20 av. J.-C.), provenant de la collection américaine Hunt. Pour ce type de chef-d'œuvre à 3,5 millions d'euros, toujours en négociation à mi-parcours de la foire, les achats se font de façon plus réfléchie. Idem pour le spectaculaire et admiré tableau de la première moitié du XVII^e siècle *La Chasse de Diane et des nymphes*, acheté dans une vente publique il y a deux ans par le marchand bruxellois Kjaas Muller, identifié depuis par Arnout Balis (expert mondial de l'artiste) comme un authentique Rubens, assisté de deux peintres spécialisés: Paul de Vos pour les animaux et Jan Wildens pour le paysage, comme cela était



Masque de danse Yaka, RDC, fin XIX^e-début XX^e, bois polychrome et raffia, 66 x 40 cm.
Courtesy Galerie Didier Claes, Bruxelles, Brafa 2018.

courant pour les grandes peintures à cette époque. Si la Boon Gallery de Knokke-le-Zoute a dispersé tout de suite plusieurs sculptures de l'artiste contemporain uruguayen Pablo Atchugarry, elle était encore en attente quelques jours plus tard pour son œuvre phare, le tableau surréaliste *L'Oracle* (vers 1931) de Magritte, dont on ne peut prédire, malgré son titre, quand il trouvera preneur. 🍷

Brafa - Brussels Art Fair

Jusqu'au 4 février 2018.
Tour & Taxis, avenue du Port 88, 1000 Bruxelles, Belgique.
brafa.art